

Edito



Photo : Magali DEJARDIN

L'histoire de la Pastorale Pyrénéenne a été construite par des personnes qui avaient une certaine idée d'un pastoralisme de qualité : un gardiennage qui permet une meilleure gestion de l'herbe, qui facilite la surveillance sanitaire et la protection du troupeau maintenant ainsi un environnement de qualité.

Aujourd'hui encore, les personnes qui s'investissent dans l'Association que ce soit en tant qu'administrateurs ou salariés, sont tous du monde pastoral : éleveurs d'ovins, de caprins, de bovins ou bergers. Ils ont tous fait la preuve de leurs compétences professionnelles.

Nous avons tous nos propres opinions. Elles peuvent être divergentes, mais nous avons un objectif commun, celui d'aider les éleveurs, les bergers et les apiculteurs à protéger leurs troupeaux face à la prédation, qu'elle soit due à la faune sauvage ou domestique.

On nous accuse parfois de tous les maux et rarement avec des mots doux. Nous avons choisis de ne pas répondre aux provocations de nos détracteurs par éthique. Notre seule priorité : rester concentrer sur nos missions.

Les résultats sur le terrain nous confirment que la prévention contre la prédation est efficace quand les moyens sont mis en place : conduite du troupeau, regroupement nocturne, chien de protection...

Restons vigilants, ces avancées sont fragiles. Elles sont le fruit d'efforts conjugués des bergers et des éleveurs, mais elles peuvent être remises en cause. Confortons ces progrès en développant des partenariats avec toutes les structures qui partagent ces objectifs.

Améliorons la qualité des chiens de protection par la sélection des meilleurs sujets et formons une équipe de chiens d'urgence. Celle-ci pourra s'intégrer plus facilement et renforcer l'équipe de chiens en place ou aller sur des troupeaux non protégés.

Il y a de nombreuses pistes et nous avons besoin de toutes les bonnes volontés pour les développer.

Le Président,
Gilbert Guillet

Siège Social

La Pastorale Pyrénéenne

94 ter, avenue François Mitterrand
31800 Saint-Gaudens

Tél : 05.61.89.28.50

ppsiege@pastoralepyreneenne.fr

www.pastoralepyreneenne.fr

Pôle Chien de Protection

Les Techniciens Chien de Protection

[Magali DEJARDIN](mailto:m.dejardin@pastoralepyreneenne.fr) : 06.72.57.51.26

Secteur Ariège & Haute-Garonne

m.dejardin@pastoralepyreneenne.fr

[Brice SIGE](mailto:b.siege@pastoralepyreneenne.fr) : 06.88.36.92.64

Secteur Aude & Pyrénées Orientales

b.siege@pastoralepyreneenne.fr

[Rémi BAHADUR](mailto:r.bahadur.thapa@pastoralepyreneenne.fr) : 06.72.50.95.45

Secteur Pyrénées Atlantiques & Hautes Pyrénées

r.bahadur.thapa@pastoralepyreneenne.fr

Vie de l'Association

L'action Bergers d'Appui

L'année 2014 marque la 5^{ème} saison du Réseau de Bergers d'Appui (RBA) réalisée dans le cadre de l'Association « La Pastorale Pyrénéenne ».

L'objectif de ce réseau est d'apporter une aide concrète aux éleveurs, bergers et apiculteurs en zones sensibles à la prédation. Les **Bergers d'Appui (BA)** interviennent ponctuellement sur les estives soit en urgence (après une attaque) soit en prévention pour aider le berger permanent ou l'éleveur, **mais ils ne remplacent en aucun cas ces derniers.**

Cette année encore, les interventions du RBA ont massivement concerné la partie centrale du Massif Pyrénéen, et plus spécifiquement le Couserans (68 % des interventions) en Ariège, où l'activité ursine est plus importante et de ce fait le réseau plus implanté (connu des bergers et des éleveurs).

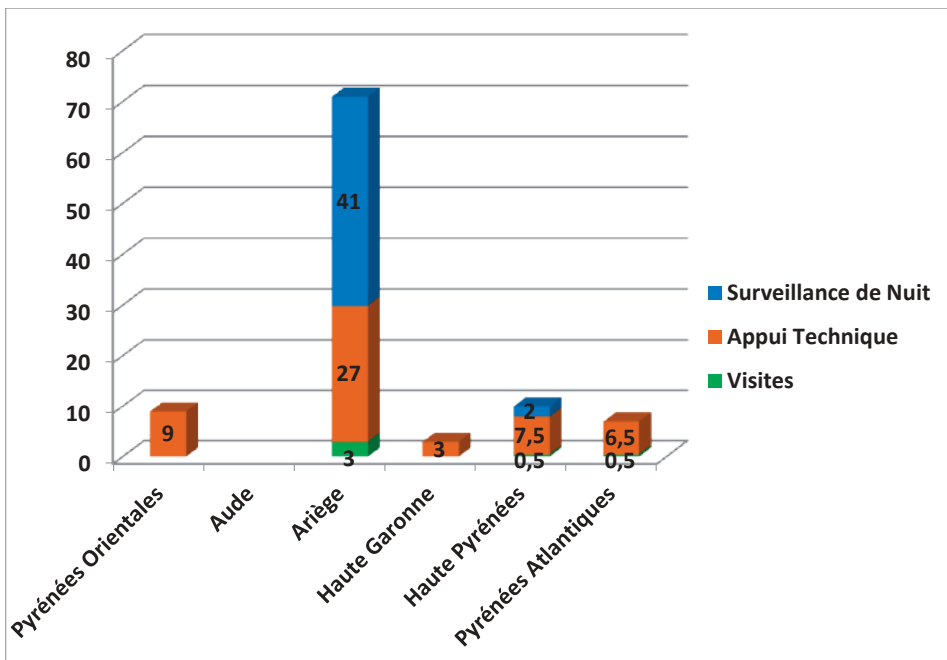
Cette année encore, **l'essentiel des missions du RBA a concerné l'Appui Technique (49 %) et la Surveillance de Nuit (40 %).** En ce qui concerne les **Visites d'Estives (4 %)**, l'équipe du RBA étant la même depuis trois ans, chacun connaît bien à présent les estives qui nécessitent régulièrement des interventions. Les 6 estives visitées cette année sont celles où des changements notoires ont été identifiés (nouvelle estive pâturée, nouveau berger...) et qu'il était nécessaire de connaître avant toute intervention.

La première partie de saison d'estive (juin, juillet) a été marquée par des conditions météorologiques difficiles (pluies, vents violents, brouillards épais) rendant les conditions de garde des troupeaux très compliquées. Ceci explique que pendant cette période, le RBA ait été largement missionné pour des missions d'appui technique visant à aider les éleveurs comme les bergers permanents à rechercher et à regrouper leurs troupeaux qui s'étaient dispersés. Quelques épisodes de prédation ont tout de même émaillé cette même période impliquant régulièrement (juillet notamment) la présence du RBA pour des missions de surveillance de nuit.

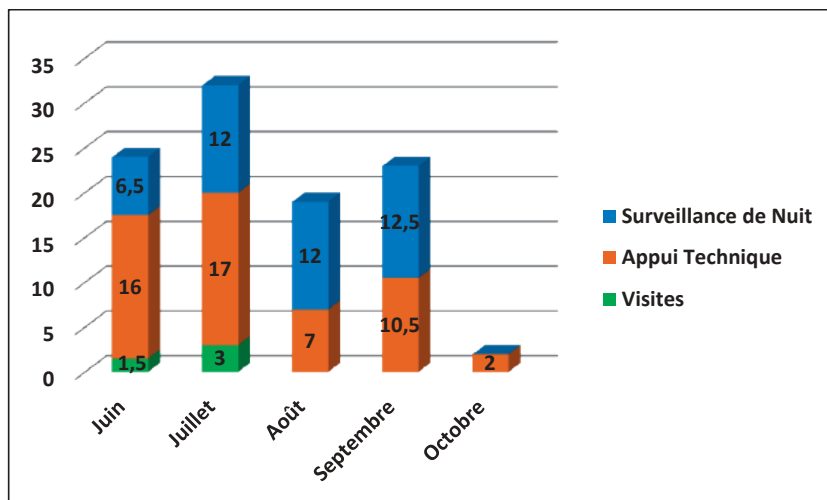
A partir du mois d'août et ceci jusqu'à la fin de la saison d'estive (octobre), les conditions météorologiques se sont améliorées impliquant de ce fait une baisse des missions d'appui technique. On note en revanche une continuité des missions de surveillance de nuit durant cette même période. Celle-ci s'explique notamment par la présence avérée d'une ourse avec ses deux ours sur les estives mitoyennes de Pouilh et d'Arréau (Ariège) impliquant, sur demande régulière de chaque berger permanent, l'intervention du RBA sur ces estives.

Les estives qui ont fait appel au RBA pour des missions de surveillance de nuit, sont principalement celles qui n'ont pas encore mis de moyen de protection en place et qui sont plus exposées à la prédation. A chaque fois, la présence du BA sur l'estive pendant la nuit, une présence voulue au plus près du troupeau regroupé, a engendré une trêve au

Répartition des différentes missions de terrain du RBA par département durant la saison 2014 (en %).



Répartition des différentes missions de terrain du RBA par mois durant la saison 2014 (en %).



niveau des épisodes de prédation, et ce malgré parfois la proximité du prédateur.

Si les conditions météorologiques difficiles de ce début de saison ont conditionné l'évolution des missions d'appui technique, un second phénomène a également permis d'expliquer cette évolution. Un nombre croissant de Patous est placé chaque année sur le Massif Pyrénéen (Cf : Article ci-contre « L'action Chiens de Protection »). Néanmoins, le nombre de Techniciens Chien de Protection n'évoluant pas, il leur est de plus en plus difficile de suivre annuellement l'intégralité des chiens placés tant au niveau des exploitations que des estives. Pour pallier ce problème, les administrateurs de la Pastorale

Pyrénéenne ont demandé aux BA de profiter des missions d'appui technique sur les estives équipées de Patous pour effectuer, en coordination avec le Technicien Chien de Protection de secteur, un suivi de ces derniers (notamment les jeunes Patous qui montent pour la première fois en estive) : observation de l'alerte, de l'attachement au troupeau, surveillance de la stabilité de la meute, intervention si besoin est (montée ou descente d'un chien, le ramener s'il est parti sur un autre troupeau...), pose de panneaux d'information. Cette intervention permet in fine d'optimiser le travail d'éducation du/des chiens effectué par le Technicien Chien de Protection.

Vie de l'Association

L'action Chien de Protection

Le chien est un moyen de protection efficace en estive lorsqu'il est couplé à un gardiennage et à un regroupement nocturne. Les pratiques tendent à évoluer dans ce sens.

Le nombre total de chiens suivis par la Pastorale Pyrénéenne est en constante augmentation depuis la mise en place des premiers chiens en... 1996. Parallèlement, le nombre d'éleveurs faisant appel aux **Techniciens Chien de Protection (TCP)** de cette Association continue de croître non seulement sur le Massif Pyrénéen mais également hors de cette zone.

Le chien de protection poursuit donc sa vulgarisation sur et à l'extérieur de ce Massif. En ce sens, il devient un **outil de travail reconnu** par de plus en plus d'éleveurs. Ce constat nous réjouit car il montre que les années de travail des TCP au sein de la Pastorale Pyrénéenne continuent à porter leurs fruits.

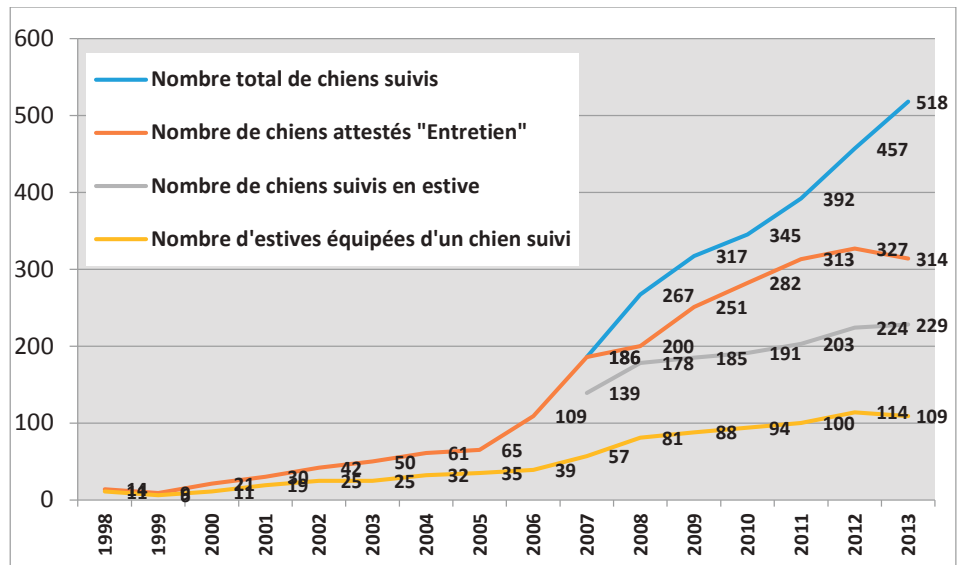
Depuis plusieurs années déjà, nous observons globalement un nombre croissant de chiots placés annuellement par les TCP. **La réussite de la mise en place est en grande partie conditionnée au bon démarrage et à l'éducation du jeune chien.** En effet, il est plus difficile de modifier les mauvais comportements des chiens adultes.

Comme cela a été souligné dans les précédents bilans, nous estimons qu'en estive **un seul chien n'est souvent pas suffisant** en cas d'attaque(s) pour une protection efficace du troupeau même si ce dernier est de petite taille. Afin de renforcer certaines estives considérées vulnérables, nous avons encouragé les éleveurs transhumants concernés à augmenter le nombre de chiens en proposant le placement de nouveaux chiots sur leurs exploitations.

Dans cette même dynamique, un travail im-

Evolution du nombre de chiens suivis et attestés par la Pastorale Pyrénéenne

Evolution du nombre de chiens utilisés en estives et du nombre d'estives équipées dans les Pyrénées françaises en 2013 (en unité)

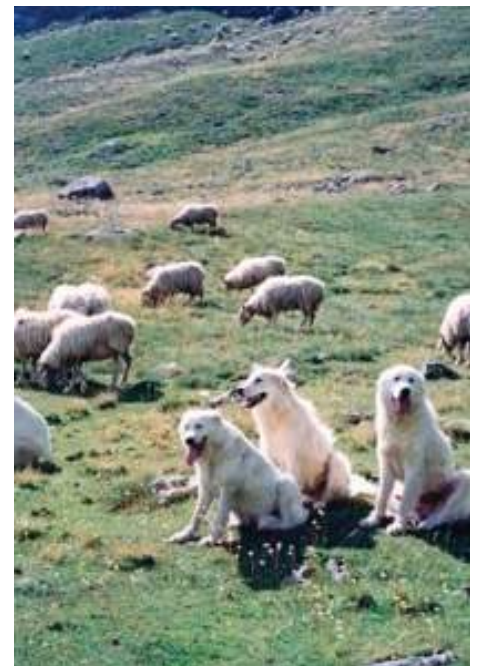


portant visant à la constitution d'**équipes de chiens** pouvant travailler ensemble est effectué depuis plusieurs années, notamment en Ariège et dans les Pyrénées Orientales. Des chiens adultes stables et adaptables n'estivant pas constituent également un réservoir dans lequel les TCP peuvent puiser pour renforcer une estive en sous-effectif ou pour remplacer un Patou fatigué, blessé ou une chienne en chaleur.

Les TCP poursuivent en 2014 leurs missions (placement et éducation de chiots de protection, suivi des chiens adultes afin de prévenir tout comportement déviant) en apportant un appui technique concret aux éleveurs. Ce dernier reste la mission première des TCP et

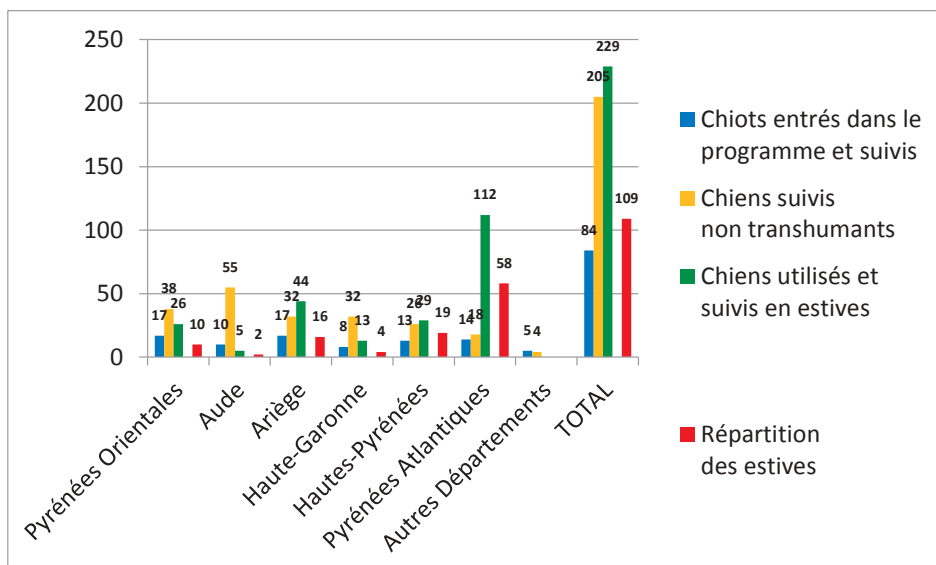
la condition sine qua none pour que le Patou garde son efficacité en estive comme sur l'exploitation ou encore en zone intermédiaire.

Régulièrement au cours de cette année, les BA ont profité des missions d'Appui Tech-



Une équipe de chiens - Photo Magali DEJARDIN
nique (Cf : Article ci-contre « L'action Bergers d'Appui ») pour recueillir des données intéressantes relatives aux comportements des Patous en estives. Plus largement, ce travail d'équipe s'est concrétisé ici par des discussions relatives à la protection des troupeaux, là par la réalisation d'actions communes ayant contribué à la mise en place ou l'amélioration des moyens de protection des troupeaux. A suivre...

Répartition départementale des chiens réalisée sur la période estivale en 2013 (en unité)



Pastoralisme

Si les Pyrénées comptaient depuis longtemps déjà plusieurs loups isolés, les attaques récentes (2013) engendrées par ce prédateur dans le département de l'Aude et les dégâts causés au niveau des troupeaux (215 brebis et plusieurs dizaines d'agneaux tués) en peu de temps ont engendré dans le monde pastoral, de vives craintes quant à l'efficacité des mesures de protection existantes et de fait la nécessité de leurs mises en oeuvre face à un tel prédateur...

Comme à l'accoutumée, soucieux de travailler en préventif des attaques à venir afin de subir le moins de prédation possible, les techniciens de la Pastorale Pyrénéenne sont allés à l'extérieur du Massif Pyrénéen (Alpes, Ardèche, Lozère...), à la rencontre de bergers et éleveurs qui exercent leur métier dans des zones de présence avérée du loup, ceci afin de recueillir leurs témoignages...

TÉMOIGNAGES

« Faire face au loup » : Retour d'expérience d'un berger en Lozère

L'été dernier (2013), Romain MOUTON, Berger Transhumant, est parti garder un troupeau de brebis de grande taille sur les pentes du Mont-Lozère, une estive qui connaît depuis quelques années le retour du loup. Il nous raconte ici cette expérience particulière.

« En 2009, j'ai entamé une reconversion professionnelle pour devenir berger. J'ai suivi la formation du CFFPA de Lannemezan (65), qui se fait en partenariat avec celui d'Oloron Sainte-Marie (64), et obtenu le titre de Berger Vacher Transhumant. J'ai gardé pendant 4 ans dans les Pyrénées, sur trois estives différentes. La dernière se situait en Pays Toy (65), sur une zone à ours. Le travail de berger était très compliqué sur cette estive à cause du manque d'infrastructures : pas de parc de nuit, pas de parc de soin, aucun moyen pour protéger le troupeau, pas de Patou. C'est à peine s'il y avait une cabane pour le berger, c'était plutôt un abri de jardin, située qui plus est très loin de la couche des brebis.

En 2013, j'ai cherché un groupement pastoral qui embaucherait un couple afin de partir en estive avec ma compagne. Cela m'a conduit en Lozère (48), plus précisément sur l'estive du Sommet de Finiels, où il y avait deux postes, un de berger et un d'aide-berger, afin de garder 2300 brebis BMC (Blanche du Massif Central).

C'est la première année que les éleveurs salariaient des bergers professionnels : les années précédentes, ils assuraient eux-mêmes le gardiennage par rotation. Cela m'intéressait de confronter mon expérience de la garde dans les Pyrénées avec celle d'un grand troupeau comme ça, qui plus est sur une zone à loup. Cela fait quelques années que les éleveurs subissent la présence de ce prédateur sur cette estive, ce qui rend le gardiennage plus compliqué, plus fatigant, car il demande plus d'attention. De plus, les éleveurs ont également des brebis qui restent « en bas », au niveau de leurs exploitations, ce qui implique leur présence alternativement à plusieurs endroits (en estive, en bas). S'ils ont décidé de recruter des bergers, c'est pour alléger leur charge de travail, tout en espérant faire baisser les pertes dues au loup.

Cette estive s'étend sur 900 hectares. Elle se situe sur le territoire du Parc National des Cévennes, sur les sommets du Mont-Lozère qui culmine à 1700 mètres. A cause des conditions

météo, la durée de l'estive est courte : 70 jours. Il fait froid tard dans la saison, la fonte des



afin de le vendre ou l'utiliser comme engrais sur leurs exploitations. Aujourd'hui, nous avons continué à les parquer en raison de la présence du loup afin de ne pas subir d'attaques de nuit alors qu'elles sont sans surveillance.

La journée type commence par quelques soins dans le parc, avant de sortir les bêtes. Les brebis malades ou trop boiteuses sont isolées et laissées dans un coin aménagé en infirmerie. L'idée est de leur permettre de se rétablir; à défaut, l'éleveur vient les chercher. Cette pratique permet surtout

Photo : Romain MOUTON

de ne pas les laisser en arrière, si elles n'arrivent pas à suivre l'ensemble de la troupe. Une fois les soins terminés, nous sortons les brebis et nous nous dirigeons vers le quartier choisi. La garde est très active : nous ne laissons pas le troupeau se diviser, surtout avec ce nombre-là. La taille du troupeau impose d'être constamment avec les bêtes, à deux, chacun d'un côté, avec des chiens de conduite opérationnels. On passe toute la journée avec le troupeau, même le déjeuner est pris en suivant les brebis, juste à côté, pour pouvoir intervenir si une partie d'entre elles plonge vers les bois. Il faut savoir constamment où sont situées les brebis.

Les bergers sont logés dans une caravane à proximité du parc de soin qui sert également de parc de nuit. L'année dernière, dès notre arrivée début juin, nous avons aidé les éleveurs à nettoyer et à clôturer une zone boisée en contrebas dans le but de servir de parc de mauvais temps. Mais ce que nous avons fait s'est avéré trop petit pour être utilisable : cela faisait moins d'un hectare. Il y avait de quoi nourrir les brebis uniquement pour une journée... Au final, on peut dire qu'il n'y avait pas de parc de mauvais temps.

Sur l'estive du Sommet de Finiels, les brebis sont systématiquement regroupées et parquées la nuit. Autrefois, elles étaient parquées parce que les éleveurs des Cévennes collectaient les « pécoles », c'est-à-dire le fumier produit pendant la nuit,

de ne pas les laisser en arrière, si elles n'arrivent pas à suivre l'ensemble de la troupe. Une fois les soins terminés, nous sortons les brebis et nous nous dirigeons vers le quartier choisi. La garde est très active : nous ne laissons pas le troupeau se diviser, surtout avec ce nombre-là. La taille du troupeau impose d'être constamment avec les bêtes, à deux, chacun d'un côté, avec des chiens de conduite opérationnels. On passe toute la journée avec le troupeau, même le déjeuner est pris en suivant les brebis, juste à côté, pour pouvoir intervenir si une partie d'entre elles plonge vers les bois. Il faut savoir constamment où sont situées les brebis.

Ce qui n'aide pas, c'est qu'il y a beaucoup de



Photo : Romain MOUTON

Pastoralisme

passage sur l'estive, car elle est traversée par le chemin de Stevenson (GR70) et elle est, de plus, très accessible à pied, depuis le parking du col de Finiels. En moins d'une heure, les gens vont de leur voiture au sommet de la Lozère ! C'est une vraie attraction touristique ! Donc il y a énormément de monde, avec des chiens par forcément attachés et des comportements humains par toujours appropriés. Cela demande une surveillance de tous les instants.

Pendant la journée, c'est donc principalement de la conduite et quand c'est calme, nous en profitons pour observer et repérer les boiteuses, les bobos à soigner le lendemain matin. Pendant la journée, les brebis font une grande boucle que nous adaptons selon la ressource en herbe et la météo. Contrairement à ce que j'ai constaté sur mes saisons précédentes, il est rare que les brebis s'arrêtent pour chôme. Sûrement à cause du vent, présent tous les jours ou presque, souvent très fort et jamais chaud.

Le soir vers 19h, les brebis redescendent vers le parc. Un de nous deux reste en haut jusqu'à ce que toutes soient rentrées, l'autre se rend à l'entrée du parc pour compter les noires (60 en tout), ce qui donne une indication pour savoir s'il en manque ou pas.

Ça, c'est pour une journée normale. Par contre, dès qu'il pleut ou qu'il y a du brouillard, c'est vraiment plus difficile...

Comme il n'y a pas réellement de parc de mauvais temps, nous sommes obligés de sortir les brebis même si les conditions sont mauvaises. C'est dans ces conditions journalières avec une très mauvaise visibilité que nous avons eu des attaques de loup. Deux fois, nous avons subi des prédateurs malgré notre présence permanente avec le troupeau.

La première attaque est survenue en tout début de saison. Nous nous sommes fait surprendre par le brouillard alors que nous nous trouvions sur le versant opposé à la cabane, dans une bande d'herbe qui passe dans les bois. Nous ne nous sommes aperçus de rien sur le moment, mais seulement deux jours plus tard en repassant à proximité. Nous avons vu les vautours, ce qui nous a conduit à un cadavre de brebis, en lisière de bois. En y repensant, c'est vrai que nous nous sommes dit qu'elles avaient eu un comportement bizarre ce jour-là, nous n'arrivions pas à les sortir de là, puis impossible de les rentrer au parc... Nous avons mis ça sur le dos des conditions météo. Peut-être que l'attaque du loup y était pour quelque chose. Le cadavre a été expertisé mais vu que les charognards étaient déjà passés, il était trop tard pour une reconnaissance dans les règles. Mais j'ai bien vu la trace des quatre crocs sur le cou de la brebis, donc selon mon intime conviction, c'était le loup. Pour l'ONCFS, c'est, officielle-



Photo : Romain MOUTON

ment, l'oeuvre d'un « grand canidé ».

La deuxième attaque a été beaucoup plus importante, la plus importante constatée cet été-là en Lozère. C'est d'ailleurs suite à cet évènement que les éleveurs ont organisé la manifestation de Langogne, à la fin du mois d'août. Cette deuxième attaque se passe un jour de brouillard persistant. Le matin, nous ne partons pas loin avec les brebis, nous restons dans la zone boisée, un peu à l'abri, juste en dessous du parc de la caravane. Les brebis font des tours dans le bois et nous surveillons surtout les échappatoires pour éviter qu'elles ne se dispersent, qu'elles ne passent sur les estives à vaches voisines. Le soir, au moment de les rentrer, nous nous rendons compte qu'il manque des brebis. Nous nous disons qu'elles sont descendues bas dans le bois car nous avons bien ratissé la zone au moment de les rentrer, mais nous n'avons pas réussi à ramener tout le monde. On ne pense pas à une attaque de loup sur le moment. Le lendemain matin, le soleil est revenu et je constate que quelques brebis sont blessées au cou... Je préviens les gardes du parc et les éleveurs et on repart à la recherche des brebis manquantes dans le bois. En cherchant, je trouve le lot manquant que je ramène. Et je tombe aussi sur des cadavres et des brebis agonisantes, la plus près est à seulement 100 mètres sous le parc ! En tout, on trouvera une dizaine de brebis mortes pour certaines et blessées pour d'autres qu'il a fallu achever... Ce n'est pas évident à vivre.

Une des raisons pour lesquelles je n'ai pas souhaité retourner sur cette estive, c'est le loup et le manque de moyens pour s'en protéger. Dans des conditions normales, on arrive à dissuader les attaques. Mais dès qu'il y a du brouillard, notre présence ne suffit pas, surtout sur un troupeau de cette taille, à assurer la protection contre le loup.

Il faudrait vraiment pouvoir cantonner les brebis dans un vrai parc de mauvais temps clôturé, d'une vingtaine d'hectares, pour que le berger n'ait pas à surveiller les échappatoires, mais puisse rester avec le gros du troupeau. On pourrait aussi envisager d'introduire des chiens de protection dans le troupeau, mais à la condition de faire un important travail pédagogique auprès des touristes qui fréquentent cette estive et ne sont pas des habitués de la montagne.

La présence du prédateur sur cette estive implique une façon très différente de travailler : nous tenons les brebis serrées, nous sommes stressés parce que nous savons que si nous laissons un lot derrière, il y a des risques d'attaques pendant la nuit. Et quand il y a du brouillard, nous avons un sentiment d'impuissance : il faut que les bêtes sortent pour manger mais nous savons qu'elles peuvent se faire croquer. J'espère que les éleveurs arriveront à mettre en place les moyens de protection contre le loup sur l'estive et sur leurs exploitations.

Il faudrait aussi que les autorités prennent leurs responsabilités et soient prêtes à reconnaître la présence du loup pour que les moyens de protection (parc de mauvais temps, chien de protection) dont nous pouvons disposer puissent être mis en place avant qu'il ne soit trop tard. Nous pourrions prévenir, faire ce qu'il faut en amont, sans attendre que la situation soit critique. Je redoute vraiment l'arrivée du loup dans les Pyrénées, car sa présence complique énormément le travail du berger et entraîne des lourdes pertes... C'est un prédateur contre lequel il va être difficile de lutter, plus encore, bien plus que l'ours ».

Romain MOUTON

Pastoralisme

« Faire face au loup » : Retour d'expériences de bergers et éleveurs dans les Alpes

Compte rendu d'un séjour dans les Alpes du 1^{er} au 5 août 2013

Les Alpes, ses grands troupeaux de brebis transhumants, ses alpages immenses, mais aussi la présence du... loup avec son cortège de brebis prédatées chaque année et ce, malgré parfois la présence de moyens de protection (Patous, parcs de regroupement...). Pourquoi ?

Depuis un moment, l'envie d'aller y faire un tour, pour voir, pour comprendre et pour tenter

d'anticiper une situation que le Massif Pyrénéen ne tardera pas à connaître vu la rapidité de propagation du loup sur le territoire national.

Une éleveuse ovine de l'Aude, Florence ROBERT, intéressée aussi par ces thématiques, m'a proposé d'aller rencontrer des amis bergers, Christophe et Manu, en alpage dans le département des Alpes-de-Haute-Provence (04). L'occasion ou jamais d'aller aussi à la rencontre de bergers et d'éleveurs du secteur qui ont choisi de s'adresser à la Pastorale Pyrénéenne pour acquérir des patous et qui restent régulièrement en contact avec notre Association soit pour obtenir des conseils, soit pour témoigner de l'évolution des chiens.

Rencontre avec Frédéric BUES, Éleveur à Ristolas (Vallée du Queyras, 05)

Frédéric BUES est éleveur à l'année sur cette commune située au fond de la Vallée du Queyras, à 1600 mètres d'altitude. Il possède 500 brebis mères de race « Préalpes du Sud »... et 4 chiens de protection (Patous). Les loups ? Ils sont occasionnellement près de son village. Il les a observés, planqués près de son troupeau, et même dans les rues de son village. Suite à l'arrivée du prédateur, c'est tout naturellement qu'il s'est équipé de Patous. Il n'a pas non plus hésité à revoir quelques unes de ses pratiques pastorales. « Les béliers ne passent plus l'été seuls dans une vallée voisine mais restent dorénavant dans un parc électrique au dessus du village avec 3 chiens. A l'automne, les brebis redescendues de la montagne ne dorment plus dehors mais rentrent la nuit en bergerie car les chiens sont plus efficaces la journée s'ils se reposent la nuit en bergerie ». Béliers et brebis n'en pâtissent pas à part les agneaux qui, à cause des regroupements nocturnes en parc, engraisent moins bien qu'avant en montagne. Mais, selon Frédéric, « ça dépend aussi des années, de la ressource en herbe disponible... ».

Frédéric juge plus l'impact des prédateurs sur les conséquences concrètes de la vie de son troupeau que sur la seule idée de leur présence. Pour lui, c'est des contraintes en plus, son système a dû être modifié/adapté mais, pour l'instant, il n'est pas remis en cause.

Un berger de Provence est venu en alpage avec son propre troupeau et ses chiens. Il n'a pris que les brebis de Frédéric, pas les patous. Tous les

jours, il monte donc à pied au parc des béliers nourrir ses chiens. Avec quatre claies, il a créé des minis cases où chaque chien a ses seaux de croquettes et d'eau, près de la chaume. Une trappe de 25X35 à 50 cm de haut permet au chien d'y rentrer sans que les ovins viennent se servir. Du coup, les chiens mangent calmement sans être stressés par les brebis.

Cette visite a également permis d'admirer HEGO, un mâle de 1an ½, que Frédéric BUES était venu chercher dans le Massif Pyrénéen, plus précisément à Angous dans le département du Béarn (64).



HEGO - Photo : Frédéric BUES

L'air des cimes semble réussir à cet énorme molosse qui doit bien toiser près de 70kg. Les autres chiens (made in Alpes) présentent aussi du gabarit et un bon attachement au troupeau. Frédéric préfère démarrer ses chiots en fin d'hiver, pour limiter les périodes de bergerie et de contact avec ses autres patous. Et le printemps arrivant, il met ensuite le chiot seul au pré avec les béliers pour ses premières sorties. Sa dizaine de mâles canalisent ainsi les excès de jeunesse du chiot et permettent un bon apprentissage en empêchant le chiot de rentrer dans la spirale du jeu et des courses poursuite. Ses patous sont devenus indispensables dans la vie de son exploitation et malgré sa pluri-activité la saison d'hiver venue, il n'hésite pas à leur consacrer du temps et de l'observation pour leur bien-être et leur efficacité.

Rencontre avec Alban LEONARD, Éleveur-berger à Saint-Paul d'Ubaye (Haute-Val lée de l'Ubaye, 04)

En période estivale, Alban devient éleveur-berger est fait transhumant son troupeau (200 brebis de race « Mérinos ») vers les alpages en compagnie de ses deux Patous. S'ajoutent aussi 1400 brebis et agneaux de 2 éleveurs de la Crau, qui sont les locataires de l'alpage.

Par chance, notre voyage tombait pendant la transhumance entre le quartier de fin de printemps et celui d'août. Dans cette région des Alpes, les bergers changent d'alpages trois à quatre fois dans l'été. Ici, les deux quartiers sont distants d'une quinzaine de kilomètres. Nous retrouvons « nos » bergers sur la route. Impossible de les rater !! Un nuage de poussière soulevé par un immense serpent qui s'enfile dans la vallée : 1700 brebis lancées vers les cimes...

Alban est seul à l'arrière à gérer avec ses Beauce-rons les débordements intempestifs de la longue

cohorte vers les prés de fauche ou les champs de pommes de terre présents de chaque côté de la route. Bloqués, les touristes, eux, sont en revanche priés de prendre leur mal en patience. Tout le temps donc de jeter un oeil sur les Patous.



Transhumance vers les cimes - Photo : Brice SIGE

A l'instar de Frédéric BUES, Alban LEONARD a choisi de s'adresser à la Pastorale Pyrénéenne dans l'optique d'acquérir des Patous. C'est Bruno THIRION, alors Technicien Chien de Protection de la Pastorale Pyrénéenne sur les secteurs de l'Aude et des Pyrénées Orientales (et actuellement Administrateur de cette même Association) qui les lui a placés. Le premier, AZAR, vient de Dorres dans le département des Pyrénées Orientales (66). Originaire d'une lignée qui a fait ses preuves, AZAR est un chien sûr de lui et bien attaché au troupeau. Malgré un âge avancé (huit ans), il dégage, de par son imposant gabarit, une sensation de « force tranquille » qui fait l'unanimité auprès de son maître.



AZAR - Photo : Brice SIGE

Le second Patou vient d'Ariège (09). Plus jeune, ce chien est également plus léger, plus vif et créé des crispations avec ses patrons, éleveurs de 1500 brebis dans la Crau : « ce jeune chien aboie pour un rien, il stresse les brebis... ». Ces éleveurs ont également deux patous qui ne sont pas très attachés au troupeau. Disons qu'ils gravitent autour du troupeau, rarement dedans ; les brebis sont donc moins habituées à la présence des chiens à leurs côtés et réagissent en fonction. Il est ainsi difficile de faire comprendre à nos éleveurs que les brebis vont s'y habituer, que le jeune chien créé la nuit une barrière sonore et prévient les éventuels prédateurs. Ce qui compte ici aussi, c'est la brebis sacrée ! Mais, comme Alban, ils écoutent les arguments qui ne sont pas les leurs... On profite de cet instant de discussion en groupe pour lancer un autre sujet : le loup.

Le loup ? Présent sur l'alpage, c'est un problème parmi d'autres... et on en discutera aussi sereine-

Pastoralisme

nement que de la castration des tardons, ou du rôle des chèvres Roves dans la marche du troupeau. Avec ses vingt années de salariat à garder dans les Alpes du sud, une autre bergère expérimentée, G., nous raconte ses expériences avec le loup... Elle se rappelle notamment de l'un d'entre eux qui la suivait régulièrement et lui piquait de temps à autre une brebis... sans affoler le troupeau ! « Fascinant » osera-telle avouée devant une telle intelligence, « cela forcerait presque le respect ». Néanmoins, la réalité est souvent plus douloureuse que cela et le plus insupportable selon la bergère, c'est quand le troupeau se trouvait sur le territoire d'une meute où les louveteaux apprenaient à attaquer. Ces derniers ne font souvent que blesser les bêtes et les dégâts sur le troupeau sont considérables ! Son principal regret : le clivage déjà trop grand entre les éleveurs quotidiennement confrontés à la dure réalité du terrain et « les technocrates et leurs conseils... ». Ici aussi, on entendra le sempiternel « on aurait jamais dû prendre l'argent, ils nous ont acheté... ». L'incitation de passer le permis de chasse pour les bergers, le droit de se défendre en cas d'attaques répétées... semblent cependant apaiser les positions.

Mais, ce qui agace le plus éleveurs et bergers ce soir, ce sont les deux brebis qui boitent et risquent de retarder la transhumance... Deux sur mille sept-cent... Des pros...

La transhumance s'achève à 2400 mètres d'altitude au niveau d'une vieille cabane en pierre avec une cave en voute, entourée d'énormes blocs de marbre taillés. Spectacle d'immensité, l'alpage continue bien plus haut vers la frontière italienne, à plus de 3000 mètres d'altitude. L'éleveuse s'affaire pour nettoyer la cabane. A cette altitude, le confort de son berger est primordial, c'est elle qui a repeint

les murs, géré l'héliportage. Tout faire pour que son berger travaille dans de bonnes conditions.



Transhumance vers les cimes - Photo : Brice SIGE

Rencontre avec Christophe et Manu, Bergers à Lauzet d'Ubaye (Haute-Vallée de l'Ubaye, 04)

Christophe a commencé sa carrière de berger dans le département de l'Ariège (09) et depuis a effectué plusieurs hivernages dans les Corbières, plus précisément chez Florence ROBERT, éleveuse dans le département de l'Aude (11). En cet été 2013, Christophe et Manu sont salariés et ont la charge de 1900 bêtes (brebis et agneaux). La mise en place du Plan Loup a permis le doublement du poste. Même si les rôles sont interchangeables, en général, pendant que l'un gère le troupeau (garde, soins...), l'autre reste à la cabane et s'occupe de la logistique (ravitaillage, repas...) ou participe à la garde.

Ils font pâturer sur d'immenses dômes sommitaux au-dessus du lac de Serre-Ponçon. Montagne propre sans fougère ni rhododendron qui permet de ce fait d'emprunter chaque jour des drailles nouvelles, et éviter ainsi le surpâturage. Ils gardent en présence permanente de 7h00 à 20h00 sans discontinuité et restent à la chaume. Le soir, le troupeau est parqué dans un parc de 4 filets à 500 mètres de la cabane. Dès notre arrivée, les 3 patous nous ont montré l'étendue de leur talent... Aller retour à la

cabane pour grappiller quelques croquettes. Pas d'alerte ni de dissuasion pour 2 d'entre eux. Peu de réaction sur un chien de conduite étranger, par contre belles capacités à la course aux chamois. La première nuit, ils la passent autour de la cabane, vu que c'est là que se trouvent l'eau et les croquettes, laissant le troupeau à 500 mètres sans surveillance. Malgré tout, ils semblent « efficaces » car des loups trainent dans le coin et point d'attaque cette année. Leur simple présence est déjà de la dissuasion. Des chiens avec des caractères aussi souples ont de positif le fait qu'ils ne posent aucun problème aux touristes... Mais, il suffit souvent de peu pour rappeler aux chiens leur place. Quelques jets de cailloux dans les pattes associés à des « au troupeau » explosifs, le deuxième jour, les chiens semblent se caler et comprennent enfin leurs limites. Ils passeront d'ailleurs la nuit près du parc... Encore une fois, ce n'est pas aux bergers de rectifier les défauts des chiens emmagasinés sur l'exploitation d'origine.

Et puis Christophe nous confirme aussi que les loups attaquent de moins en moins la nuit à cause des parcs et des Patous mais plutôt la journée. « C'est un prédateur qui observe, repère les failles et en profite de suite » conclue-t-il. Une vigilance de tous les instants est impérative voire vitale d'où la conduite à bâtons plantés et une présence physique permanente. « Avec lui, on n'a pas le droit à l'erreur... ». De plus, le loup a repéré que souvent, les patous et le berger sont placés à l'avant du troupeau, laissant le peloton sans protection... Tous les matins, grâce au parc, Christophe et Manu soignent les brebis et surtout repèrent celles qui présentent un début de boiterie. Le loup raffole des bêtes à la traîne ou d'un petit lot qui aurait profité d'un moment d'inadvertance pour conter fleurette. Anticipation et vigilance accrues sont des contraintes supplémentaires pour la profession

Bilan :

Dans ce coin des Alpes, en début et fin de saison, les brebis pâturent sur des versants ensoleillés situés entre 1500 mètres et 2500 mètres d'altitude. Elles sont gardées toute la journée et sont généralement regroupées le soir en parc près de la cabane, avec plusieurs chiens de protection. En août, les brebis montent sur des quartiers beaucoup plus élevés, situés entre 2000 mètres et 3000 mètres d'altitude, mais aussi plus souvent exposés au Nord. Là, les pâturages sont loin des bois et moins exposés à la prédation, la conduite du troupeau est de ce fait « plus lâche », sans regroupement en parc le soir.

La conduite à bâtons plantés et les parcs de nuit n'ont ici que peu d'incidence sur l'état des bêtes, les agneaux profitent quand même. Les parcs sont changés régulièrement de place, la ressource fourragère est immense et riche. Point besoin de parcourir de grandes distances pour que 2000 brebis mangent. L'instinct grégaire de la race « Métis » facilite cette tâche et souvent la troupe appartient au même éleveur. Il est enfin important de noter la présence d'au moins une cabane dans chaque quartier. De plus, ces rencontres ont eu lieu dans une partie des Alpes où la pression du loup n'est

pas aussi intenable que dans les Alpes méditerranéennes. Elles ne sont donc pas représentatives de l'ensemble de la situation alpine.

Question Patou, certains n'ont rien à envier aux pyrénéens mais d'autres chiens n'ont de protection que le nom. Le savant équilibre entre attachement au troupeau et sociabilisation à l'humain est parfois disproportionné, symbole d'un suivi technique déficitaire des chiens et des bergers.

Peut-on alors comparer les Alpes et les Pyrénées sans risquer de tomber dans de vieilles discordes ?

Les Pyrénées présentent des conditions géographiques (vallées plus étroites et plus encaissées, surfaces embroussaillées et caillouteuses moins riches en ressource en herbe, brouillard et mer de nuage réguliers...) et structurelles (troupeaux nombreux et de plus petites tailles, races moins grégaires, cabanes rares...) qui complexifient grandement la mise en place de moyens de protection de nos troupeaux ! De fait, la protection des troupeaux semble « plus facile » à réaliser dans les Alpes. Ajoutons à cela, des éleveurs très compétents, des bêtes qui montent saines, et un état d'esprit quelque peu différent notamment lorsque l'on aborde la question de la prédation...L'arrivée du loup a amené les bergers à revoir leur conduite

de troupeaux en alpage : regroupement nocturne en parc près des cabanes, chiens de protection, présence permanente du berger sont devenus la norme en une décennie. L'adaptation des pratiques pastorales alpines est remarquable de rapidité, faisant fi des archaïsmes valléens. Face à ce prédateur exceptionnel, les bergers alpins ont su réagir vite, par incitation financière, mais surtout par ovinophilie...

Si le nombre de chiens de protection placés dans les exploitations touchées par la prédation continue de croître en France, il est nécessaire, afin d'obtenir des chiens de qualité (chiens sûrs d'eux, bien attachés au troupeau, correctement hiérarchisés et sociabilisés), d'accentuer le travail tant au niveau de la **sélection**, que de l'**éducation** et du **suivi** (montée des techniciens en estives par exemple...). A l'instar de la Pastorale Pyrénéenne, peut-être verrons-nous un jour une Pastorale Alpine, une Pastorale Jurassienne... avec lesquelles il sera alors fructueux de travailler, d'échanger et de progresser en ce qui concerne le développement et la mise en place de moyens de protection des troupeaux...

Brice SIGE

Technicien Chien de Protection

Pastoralisme

« Faire face au loup » : Retour d'expériences d'un éleveur en Ardèche

« Le 4 juillet 2013, je me rendais chez M. VINCENT Guillaume, éleveur à Cellier-du-Luc (07), afin de placer un jeune chien ainsi qu'assurer le suivi de 4 autres patous déjà présents sur l'exploitation. L'occasion de recueillir son témoignage quant au retour du loup et les mesures de protection qu'il a mises en place »

R.BT : Bonjour Guillaume, est-ce que tu peux me décrire ton parcours ?

G.V : Je me suis installé en 2001 à la suite de mon père, il avait 350 brebis, maintenant j'en ai 500. L'exploitation compte 200 hectares dont 120 ha en propriété. Mon troupeau est composé de 100 brebis Blackface en plein air toute l'année et de 400 brebis Texel et Blanche du Massif Central.

R.BT : Et donc tu as été confronté au retour du loup ?

G.V : Oui, le 21 juin 2012, j'ai eu ma première attaque suivie de 13 autres. Total des dégâts : 60 brebis dont une quarantaine décédées. Je me levais chaque nuit, 2 fois, pour aller surveiller le troupeau entre minuit et 3h00, un phare à la main et la carabine dans la voiture, c'était invivable.



Parcelle où a eu lieu la première attaque
Photo : Rémi BAHADUR THAPA

R.BT : Quelles mesures de protection ont été mises en place pour protéger tes bêtes ?

G.V : Au début, on nous a parlé de chiens errants ; il a fallu attendre le 8 août, jour où j'ai vu le loup de

mes propres yeux pour qu'il soit reconnu comme responsable des attaques. La première mesure a été le versement de 2 272 € à répartir comme je voulais pour la protection du troupeau. J'ai donc employé un aide-berger puis je me suis équipé de 25 filets et 4 postes électriques, ainsi que de 2 effaroucheurs « tonnfort ». Des systèmes de radios d'effarouchement ont aussi été placés par la DDT 07 et la Fédération Départementale des Chasseurs.

R.BT : Ces mesures ont-elles permis de mettre fin aux prédatations dont tu étais victime ?

G.V : Seulement au début. Ont suivi des tirs d'effarouchement puis 3 fois 3 semaines de tirs de défense avec l'appui de louvetiers.



Double clôture. Photo : Rémi BAHADUR THAPA



Effaroucheur sonore.
Photo : Rémi BAHADUR THAPA

Suite à ma demande de prendre des chiens de protection, j'ai suivi une formation dans la Drôme où intervenait Bruno THIRION, administrateur à la Pastorale Pyrénéenne.

Le 1^{er} janvier le loup était de nouveau vu et le 6 janvier il m'attrapait un bélier. L'ONCFS pose alors 5 pièges photos et il est identifié au mois de mars-avril.

Dès les attaques de janvier, je décide d'aller cher

cher 2 chiots femelles en Lozère et au mois de mai, la Pastorale Pyrénéenne me place Hugue, suivi quelques semaines plus tard de Balou. Le 6 juin, il y a une autre attaque mais sur une brebis perdue.

Depuis, le loup a été pris 2 fois en photo rentrant dans une parcelle mais sans faire de victimes, ce qui montre l'efficacité des chiens.



Hugue, jeune Patou placé par la Pastorale Pyrénéenne. Photo : Rémi BAHADUR THAPA

R.BT : Les chiens patous te donnent-ils des difficultés ou contraintes dans ton travail quotidien sur l'exploitation ?

G.V : Balou s'est échappé mais il est revenu à la ferme. La seule charge supplémentaire est d'aller donner les croquettes mais cela ne me pose pas de problème car je le fais en même temps que je vais voir mes brebis.

R.BT : Tu es le seul éleveur à t'être équipé de chiens de protection ?

G.V : D'autres ont essayé mais la mise en place a dû être mal faite. La formation est indispensable, ce n'est pas 2 jours de perdus ! Je ne voyais pas l'utilité des chiens avant les attaques, maintenant je ne peux plus m'en passer et je dors enfin tranquillement.

Depuis notre interview, Guillaume a acquiert d'autres chiots durant l'hiver 2013, afin d'avoir ses différents lots de brebis protégés.

Rémi BAHADUR THAPA
Technicien Chien de Protection

BULLETIN D'ADHESION

Mme Melle Mr

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Commune :

☎ : Courriel :

Eleveur Apiculteur Berger Vacher

Autre Profession (préciser) :

Autre Utilisateur de la Montagne (préciser) :

Première adhésion Ré-adhésion

Cotisation individuelle : 20 euros - Dons : 15 € 30 € 50 € 100 €

Cotisation Association : 50 euros 200 € 500 € Autre

Je souhaite m'impliquer dans la vie de l'Association

Si vous ne souhaitez plus recevoir La Lettre de La Pastorale Pyrénéenne
Veuillez nous en informer par retour de courrier



LA PASTORALE PYRENEENNE
94 ter, avenue François Mitterrand
31800 Saint-Gaudens

☎ 05 61 89 28 50

☎ 06 79 47 86 88

ppsiege@pastoralepyreneenne.fr

www.pastoralepyreneenne.fr

Pour toute adhésion ou don à notre association, merci de nous envoyer un chèque à l'ordre de La Pastorale Pyrénéenne accompagné de ce bulletin complété. Vous recevrez en retour un reçu fiscal vous permettant de déduire 66% de votre don/adhésion du montant de vos impôts sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable.